

Contre dictionnaire amoureux du polar

Lettre L (Deuxième partie)

La bounané !*

* Local mais sincère...

Ce projet de "**Contre dictionnaire amoureux du polar**" (CDAP) est un projet à long terme, très long terme. Il se veut un hommage critique au [Dictionnaire amoureux du polar](#) (DAP) de **Pierre Lemaitre** (Plon), lauréat du trophée 813 Maurice Renault récompensant un ouvrage mettant en avant "le genre que nous aimons"*, "notre objet de passion"**.

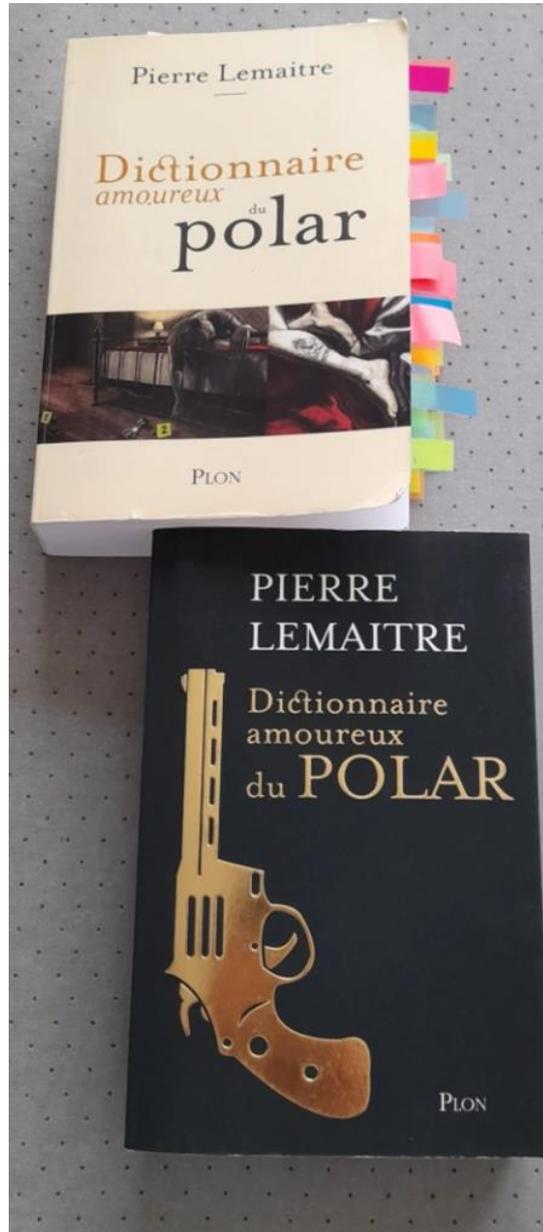
J'ai relevé le défi de bâtir un contre dictionnaire au sien, un codicille ou plutôt un complément, pas qu'une exégèse ni qu'une critique. Ni éloge, ni hagiographie, ni panégyrique, mais pas non plus de pamphlet, de satire, de diatribe. Juste une petite porte entrouverte par l'auteur dans laquelle je me suis engouffré : "Il y aura des oublis impardonnables, des injustices criantes, des jugements contestables, c'est inévitable : c'est un dictionnaire de ce que j'aime, et encore n'ai-je pas pu mettre tout ce que j'aime." (introduction, page 11). J'ai donc relevé la gageure de combler, de réparer, de contester et, inévitablement, de construire le dictionnaire de ce que j'aime, et encore, sans pouvoir y mettre tout ce que j'aime et avec une difficulté supplémentaire, c'est de ne pas pouvoir (vouloir) revenir en arrière une fois la lettre publiée (pas de vision générale avant la fin). Ce sera le **CDAP** d'un critique mais aussi celui d'un éditeur (**La Loupiote**), auteur, directeur de festival (du polar à La Roche-sur-Yon - 85), rédacteur d'une revue (**Caïn**) et de tous ses souvenirs. Ce sera avant tout le **CDAP** d'un hannibal lecteur. Chaque lettre donnera lieu à deux parties : une critique des entrées de **Pierre Lemaitre** et un développement de celles qu'il aurait pu/dû y mettre. Voilà. L'hommage est sincère mais la langue n'est pas de bois. Le maître me pardonnera. **FB**

* JP Manchette ** JB Pouy

À qui avez-vous affaire ? [bio-biblio-2022](#)



tome 24



Si vous avez manqué le début... rendez-vous à la fin !*

* pour retrouver ce qui est déjà du passé : les 23 premiers tomes...

SOMMAIRE

Dans le premier épisode de ce diptyque (L, [Partie 1](#)), **Pierre Lemaitre** a étalonné la lettre **L** et nous en avons tiré la substantifique rosée en sortant du rang : **Lapidus** (coup de cœur), **Laidlaw** (coup de plume), **Leonard** et ses règles d'écriture (coup de griffe) et **Logan** (coup de corne de brume). Quant au serial lecteur, **François Braud**, il a sorti de l'ombre : **L'Un seul** (**Olivier Thiébaud**) - avec la contribution de **Paul Maugendre**, dit **Maubru** -, **Lacy** (**Ed**), avec **Roger Martin**, **Lamar** (**Jake**), **Larcenet** (**Manu**), **Lebrun** (**Michel**) (pape du polar) - avec l'aide d'un **5/5** avec **Éric Libiot** - et **Lecas** (**Gérard**).

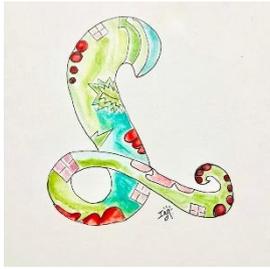
Dans ce deuxième épisode (L, [Partie 2](#)), suite et fin du **L**, avec, au programme de cette nouvelle année : **Lemaitre** et **La Contribution d'Olivier Thiébaud**, **Levison**, **Leroy** et **Les Derniers jours des fauves**, **Les Lieux sombres** de **Flynn**, **Leydier**, **Libraires**, **librairies**, **Lire et livres** et un **5/5** d'**Hélène Martineau**, Éditions de la Loupiote.

Lemaitre (Pierre)

(et **La Contribution d'Olivier Thiébaud**)



Pierre Lemaitre, à Paris, en février 2016. **Mathieu Zazzo** / PASCO

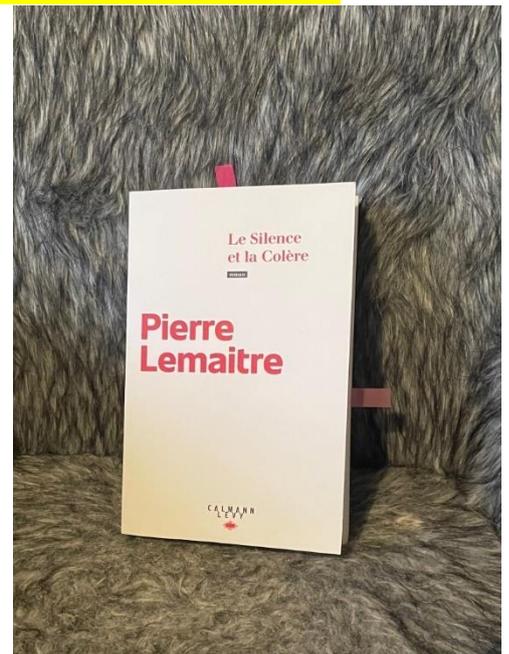


es **Pelletier** ! Ils nous manquaient. On les retrouve dans cette "suite" du roman ***Le Grand monde*** (5e roman de cette "*somme romanesque de 10 livres*"), la trilogie ***Les Enfants du désastre*** avec ***Au revoir là-haut***, ***Couleurs de l'incendie*** et ***Miroir de nos peines*** chez **Albin Michel**, la tétralogie en cours, ***Les Années glorieuses*** chez **Calmann-Lévy** et il devrait y avoir une trilogie finale...) : le père, **Louis**, et son "*pèlerinage Pelletier*", cette "*obligation*"

du premier dimanche de mars à Beyrouth pour le fondation de "*la savonnerie familiale*", la mère, **Angèle**, et sa "*discrète insistance*" pour réunir autour d'elle ses enfants, sauf, évidemment, **Étienne**, le plus jeune, trop tôt disparu, **François** le journaliste "faits-diversier" célèbre depuis la couverture de l'affaire **Mary Lampson**, inquiet de la disparition de **Nine** et de ses ennuis d'alcool et de kleptomanie, **Hélène** photographe au ***Journal du Soir*** qui couche avec le chef et vit avec **Joseph** le chat d'Étienne, et le couple infernal de **Jean**, l'aîné de la fratrie, dit **Bouboule**, qui ouvre un grand magasin et doit faire face non seulement à ses pulsions meurtrières récurrentes et féminicides mais aussi à sa femme **Geneviève**, casse-couilles consumériste - et jamais rassasiée - intrigante et ambitieuse et négligente avec leur fille **Colette**.

"Il ne manque que le dépôt d'une gerbe et la sonnerie aux morts."

On ouvre ***Le Silence et la colère**** et une sensation nous traverse : on n'a jamais quitté les **Pelletier**, on les retrouve comme si on les avait quittés hier et on glisse ainsi dans ce tobogan narratif, fluide, cette fusion, cette corrosion des sentiments, ce décalage expérimental de l'observation du bocal historique des années 50 et ce fourmillement de situations qui trahissent autant l'époque que les faiblesses humaines. ***Le Silence et la colère*** est encore un grand roman dont il faut peu dire (une histoire de *barrages*) comme l'a compris l'éditeur en énumérant à l'image d'une recette les ingrédients sur la 4e de couverture si l'on veut laisser le plaisir de la dégustation. Pour le précédent, ***Le Grand monde***, je disais à la lettre **G** du **CDAP** : *Avec un tel roman d'aventures, on n'est pas pressé que l'auteur ne revienne au policier...* Je réitère en changeant ma formule : **Avec un tel roman social, on n'est pas pressé que l'auteur revienne au policier...**



* Calmann-Lévy, 2022, 581 pages, 23€90

Cela ne nous empêche pas, nous, de nous y vautrer tant la production de **Pierre Lemaître** est, dans ce domaine aussi, de grande qualité.

Pierre Lemaître entre tard en littérature. Né en 1951 (à Paris), il publie ***Travail soigné*** au **Masque** en 2006, à 55 ans. J'ai lu qu'il pensait qu'il ne l'était pas si soigné

que ça ce premier travail (qui en fait ne l'était pas, *premier*, quand il ressortira de son tiroir *Le Serpent majuscule**, premier écrit). Ce n'est pas ce qu'en dit **Olivier Thiébaud** (lire sa *Contribution* plus bas). Suivent *Robe de marié*** et *Cadres noirs**** qui ancrent (définitivement) le travail de l'auteur dans le noir.

* Albin Michel, 2021, réédité par Le Livre de Poche, 2022, 312 pages, 8€70 / ** Calmann-Lévy, *Suspense*, 2009, réédité par Le Livre de Poche, *Thriller n° 31638*, 2010, 313 pages, 8€70 / *** Calmann-Lévy, 2010, réédité par Le Livre de Poche, *Thriller n° 32253*, 2011, 448 pages, 9€20



"Elle a appris à se méfier d'elle-même. C'est peut-être même ce qu'elle fait de mieux."

Dans *Robe de marié*, **Sophie Duguet** sombre insidieusement dans la folie ou la paranoïa à travers 1 001 petits signes déstabilisants (je viens ce matin de partir à la recherche effrénée d'une tartine, beurrée !, volée entre ma cuisine et mon bureau. Après avoir écarté des suspects mes chats qui dorment et ma femme qui lit, j'ai eu comme une sueur froide, en me demandant bien si je ne yoyottais pas de la touffe ou si mon cerveau ressemblait à du fromage blanc) de la vie quotidienne : apparition ou disparition d'objets, modifications de codes, mails ou réservations... Ces signes qu'elle ne comprend pas, elle va devoir les interpréter quand elle se réveille un matin, nauséuse, avec, dans son lit, le corps de Léo le jeune garçon dont elle s'occupe. Elle fuit alors. Pour comprendre ce qui lui arrive. Et éviter la police. Qui pourrait l'aider ? Elle doit se méfier de tout le monde. Même d'elle. Et de **Franck** ? Addictif et troublant.

"Depuis quatre ans qu'on se connaît, forcément, je considère mon conseiller du Pôle emploi comme l'un de mes proches. Il m'a dit récemment, avec une sorte d'admiration dans la voix, que j'étais un exemple. Ce qu'il veut dire, c'est que j'ai renoncé à l'idée de trouver du travail, mais que je n'ai pas renoncé à en chercher."

Cadres noirs, c'est du **Westlake** qui dérape, tendance *Le Couperet*. Alain Delambre a 57 ans et pas vraiment de boulot. Un job ou plutôt des jobs aussi démoralisants qu'humiliants. Aussi est-il prêt à tout pour trouver un vrai travail quitte à jouer le jeu lors du recrutement : une prise d'otages. Il y croit tellement qu'il ne faudrait pas qu'il découvre que les dés sont pipés... Délicieusement noir, ce roman (filmé en série avec **Cantonna** dans le rôle de **Delambre**) met en avant le désespoir des recalés, la bêtise entrepreneuriale, la connerie managériale (vous savez celle qui consiste à sauter à l'élastique pour souder le personnel), les séminaires débiles pour la cohésion de la boîte etc.

"L'homme attache la corde. Il est visiblement content de lui. (...) Alex semble ne plus exister, il jette juste un œil sur la caisse en partant. Vraiment content de son ouvrage. (...) La caisse se balance lourdement au bout de la corde. Un courant d'air froid tourbillonne et recouvre par vagues le corps déjà transi d'Alex. Elle est seule. Nue, enfermée. Alors, soudain, elle comprend. Ce n'est une caisse. C'est une cage."

*Alex** sort en 2011. On y retrouve **Camille Verhoeven** de *Travail soigné* (que l'on retrouvera dans *Rosy & John*** et *Sacrifices****) qui enquête sur l'enlèvement d'une jeune fille, **Alex**, aux mains sadiques d'un malade. Le compte à rebours est lancé mais on ne sait pas vraiment dans quel sens il tourne. Et c'est nous qui sommes secoués par ce thriller en trois parties révélant l'enfer du décor et l'envers du débord. Entre en dire trop et pas assez, il faut parfois se taire et faire confiance au maître **Pierre**...

* **Albin Michel**, 392 pges, réédité par **Le Livre de Poche**, *Thriller n°32580*, 2012, 395 pages, 9€20 / ** **Le Livre de poche**, *Thriller*, 2014, 144 pages, 6€70 / *** **Albin Michel**, 2012, réédité au **Livre de poche**, *Thriller n° 33212*, 2014, 360 pages, 8€90

Adapté au cinéma, en bande dessinée, à la télévision, préférez toujours l'original même si, parfois, ces nouvelles œuvres permettent de faire découvrir le talent narratif, la musique incisive et les thèmes décoiffants de **Pierre Lemaître**. **Il hisse la littérature à son firmament : au plus grand nombre et redore l'adjectif populaire dans son sens le plus noble. Merci.**

La Contribution d'**Olivier Thiébaud**

Un Pierre à l'édifice

(Petit récit d'une rencontre avec **Pierre Lemaître**)

De mémoire, mais elle est loin d'être infallible, j'ai rencontré **Pierre** pour la première fois à Orléans. En 2006 ? 2007, peut-être ? C'était un salon généraliste du livre. Il était accompagné de **Pascaline** qui habite tant de premières pages de ses livres. Oui, comme dans ses bouquins, en amour **Pierre** ne fait pas les choses à moitié. C'est du

Travail soigné ! Et c'était justement le seul livre qu'il avait à proposer à l'époque sur sa table. Publié par **Le Masque**, il venait de remporter le **prix Cognac du polar**. Ce qui n'est déjà pas rien.

Bon, à l'heure où j'écris ces lignes, j'espère que **Pierre** est toujours avec sa douce **Pascaline**, sinon j'ai l'air d'un con. Mais je pense que **Pascaline**, discrète et souriante dans mon souvenir, est une muse incomparable qui a accompagné et soutenu **Pierre** dans son passage « total » à l'écriture. Vive l'amour, je veux bien la recette ! **Pierre** si tu peux passer en cuisine et consigner tout ça sur papier, je réserve le stock.

Bref, 2006 ou 2007. Orléans. Retour en train. Compartiment. Avec **Pascaline** et **Pierre**. Peut-être d'autres voyageurs. Moi, trop bu. Pas mon **Pierre**. Gai comme un pinson, curieux comme une chouette et bavard comme une pie. Un oiseau ne voulant pas sortir de la cage nous ramenant vers Paris. Il voulait tout savoir. Le polar. Le scénario. La vie d'artiste à plein temps. Ma préférence pour le fromage ou le dessert. Non, ça ce n'est pas lui, mais il voulait quand même tout savoir. Un boulimique de l'info. Et il m'appelait « Maître » !

Aujourd'hui, quand je compare nos parcours, j'en rigole ! J'étais auteur il était prof. Désormais, je suis prof il est auteur. Tu parles d'un maître !

Train toujours. Et **Pierre** charmant, drôle, voire irrésistible. Aucun doute, le garçon sait se vendre. Là où d'autres seraient franchement agaçants, lui parvient à te faire oublier la monotonie du voyage et, même mieux, à te le rendre agréable. Un charmeur. Un **Serpent majuscule** !

Quai de la gare. Échange de téléphones. Nous nous sommes revus à Paris. Nous avons tenté de faire un scénario ensemble, je crois. Il ne s'est pas fait. Puis j'ai déménagé vers Montpellier. **Pierre** est resté avec **Pascaline**. *On s'est perdu de vue** comme chantait la grande **Jeanne**. La vie, quoi.

* **Pierre Lemaitre** n'a pas oublié **Olivier Thiébaud** (lire les pages 689-690 du **DAP, PLON**).

Je ne vais pas vous parler d'un ou des livres de **Pierre** (**FB** fait ça beaucoup mieux que moi). Et je ne les ai pas tous lus. Mon préféré néanmoins : **Cadres noirs**. On trouve toute son humanité dedans. Et je tiens **Pierre** pour un véritable conteur, possédant un formidable souffle narratif. Un auteur capable de nous embarquer dans ses histoires comme personne avec son écriture ciselée et ses dialogues qui sonnent justes. Pour seule preuve, j'ai prêté des livres de **Pierre**, on ne me les a jamais rendus ! Et en plus, ils étaient dédiés. Et bordel, je ne sais plus à qui je les ai prêtés.

Bon, **Pierre**, nous nous sommes rencontrés. Je ne sais pas si nous nous reverrons un jour. Au pire **Au revoir là-haut**... Je serai en **Robe de marié**. En attendant, le Maître c'est toi... Et tu vas le rester longtemps en ayant apporté ta pierre à l'édifice du roman noir !

Merci **Olivier**.

Levison (Iain)



l'occasion fait le larron. *Un voisin trop discret* concourait au **Trophée 813 Michèle Witta du roman étranger** en 2022. Il ne l'a pas eu. Nous avons décerné le prix à *L'eau rouge* de **Jurica Pavičić***. Nous n'avions pas eu tort mais l'Écossais arrivé à 8 ans aux States** l'aurait mérité tout autant tant **ses romans sont acerbes sur cette société qu'il a choisie et qu'il critique de manière cinglante***. Et drôle souvent.**

* *Crvena voda*, traduit par **Olivier Lannuzel**, 2021, Agullo, 358 pages, 22€ / ** Qu'il aurait quittés pour la Chine. / *** Au point qu'il publie et paye donc ses impôts en France, refusant le système éditorial des USA qui le juge, lui, déprimant...

"Au cours des dix dernières années, j'ai eu quarante-deux emplois dans six États différents. J'en ai laissé tomber trente, on m'a viré de neuf, quant aux trois autres, ç'a été un peu confus. C'est parfois difficile de dire exactement ce qui s'est passé, vous savez seulement qu'il vaut mieux ne pas vous représenter le lendemain."

Son premier roman, *Un petit boulot*, est un tel succès (relatif tout de même, même **PL** l'a oublié) que **Liana Lévi** qui le publie en France, fait fabriquer des bandeaux par l'auteur de. Il est vrai que **Iain Levison** sait de quoi il parle ; il en aurait comptabilité 42, de ces petits boulots après ses études universitaires (peintre, déménageur, pêcheur, menuisier, journaliste..., lire *Tribulations d'un précaire*). Il aurait peut-être pu devenir tueur comme **Jake Skowran** mais il est devenu écrivain.

* *A Working Stiff's Manifesto* traduit par **Fanchita Gonzalez Batlle**, Liana Lévi, *Piccolo*, 208 pages, 10€

Son dernier roman, *Un voisin trop discret*^{*}, est celui qui m'a fait connaître cet auteur qui, sous des airs de comédie boulevardière, distille le noir d'une société qui écope les laissés-pour-compte pour naviguer en père vicelard sur la grande mare des canards.

^{*} *Un voisin trop discret* de Iain Levison (*Parallax*, traduit par **Fanchita Gonzalez Batlle**, 2021, Liana Levi, 218 pages, 19€)

"Tous vos examens sont négatifs." (p.8)

"Merde." "

"Non, non, dit le médecin. Négatifs, c'est bien." **Jim**, chauffeur Uber le sait bien mais il avait espéré une "tache sur les poumons", une "artère bouchée", une "tension élevée" (page 8). Mais non, rien. Rien pour le changer de son train-train quotidien. Car **Jim** (contrairement à **Jake Skowran** - le héros d'*Un petit boulot*) n'a besoin de rien. Il a un boulot, de l'argent et un appartement. Mais il vieillit. Il aspire à la tranquillité mais sa voisine l'interpelle, enfermée dehors. À l'aide d'un pick, il ouvre sa porte : "– Vous êtes serrurier ou je ne sais quoi ? – Ouais." (page 14) Mais ce n'est que le début. De question en réponse, il va finir par aller manger chez elle et son fils de quatre ans, **Dylan**, dont **Jim** n'arrive pas à retenir le prénom ("Vous êtes un bon voisin, a-t-elle dit avec un sourire triste. Et il s'appelle Dylan.", page 187*) et lui prêter de l'argent liquide qu'il pioche dans un sac planqué dans un mur.

* Il lui reste moins de trente pages pour l'apprendre.

Si **Jim** semble avoir un passé trouble, **Corina** la voisine a un présent difficile. Son mari, **Grolsch** est militaire en Afghanistan et quand il rentre, comment dire, la passion a perdu de son intensité : "Depuis qu'il est revenu, ils ont baisé une fois, la première nuit, comme si pour elle c'était un devoir, comme si elle l'avait fait pour le rayer d'une liste. Acheter du liquide vaisselle, sortir la poubelle, laisser son mari la sauter." (page 161)

À ce tri de boulevard s'ajoute **Maddie** : "Je veux un mari gay qui part en Afghanistan dans trois jours." (page 19) et Kyle, militaire carriériste qui a besoin de **Kyle** pour passer pour ce qu'il n'est pas. **Maddie** accepte au vu des avantages que les femmes de militaires obtiennent, comme, et avec un garçon malade, c'est important, les soins gratuits. Ni l'un ni l'autre ne souhaitent renoncer aux avantages que leur procure cette drôle d'union blanche.

La rencontre de ces trois entités va faire des étincelles.



Une leçon sans morale

Lire *Un voisin si discret*, c'est affronter de nombreux maux : la vieillesse, la solitude, la difficile réintégration civile des soldats, les relations de couples, l'envie, la violence, parfois mêlés ensemble pour donner une vision quelque peu désabusée de l'humanité : "*Le mari allait pendant quelques mois à ses rendez-vous avec l'administration des vétérans et tout rentrait dans l'ordre. Ensuite l'épouse apprenait qu'il était mort d'une overdose d'héroïne dans les toilettes d'une gare routière ou qu'il s'était tiré une balle dans la tête sous un pont.*" (page 133).

Livre acheté d'occasion / papier écrit en écoutant **Piers Faccini**, [My wilderness](#) / papier déjà publié le 16 août 2022, [là](#)

"Aller dans le sens du gâchis" (p.77)

J'ai retrouvé **Iain Levison** avec *Une canaille et et demie**. Là encore, le trio est en place rapidement. D'un côté, **Elias White**, professeur qui ne cherche qu'à se distinguer en écrivant un article ("*Hitler avait raison.*") de "*75 000 signes sur le comportement des Juifs dans l'Allemagne d'avant-guerre*" (p.7) et entre deux cours, en sautant la fille de 16 ans de son voisin. De l'autre Dixon, taulard braqueur à l'air libre qui fait ce qu'il sait faire : braquer une banque. Tout ne se passe jamais comme prévu (sinon **Dixon** n'aurait pas fait de taule) aussi **Dixon** s'enfuit-il blessé et trouve refuge chez **Elias**. S'engage alors comme une sorte de contrat (au moment où j'écris ce mot, je ressens comme une filiation westlakienne sourdre...) entre les deux hommes : le deuxième se taisant sur les tribulations sexuelles du premier en échange de son aide... C'est là qu'entre en scène **Denise Lupo**, agent du FBI, qui rêve d'être profileuse et qui en a toutes les qualités, la formation, l'envie. Ne lui manque qu'une seule chose : un pénis.



* *Tiburn*, traduit par **Fanchita Gonzalez Batlle**, 2006, **Liana Levi**, 238 pages, 18€)

Mettre en scène ici, dans un roman noir, autant de losers est un régal, un délice. Il faut voir comment **Elias** tente de s'armer chez un armurier (un sommet de drôlerie), comment **Denise** abandonne son professionnalisme pour un pétard et une partie de jambes en l'air (la carrière en prend un coup) et **Dixon** noue sa confiance à un cave (toujours se méfier des idiots : "*Va te faire foutre !*", p.217).

Chacun chacune ici porte un masque de respectabilité, de professionnalisme véhiculant des valeurs bien américaines : l'argent, la reconnaissance, le travail. Mais chacun chacune souille son rêve par l'envie, l'ambition et assiste, avec impuissance ou roublardise, démontés par le quotidien et les impondérables d'une situation qui les dépasse, à l'écroulement particulier d'une construction quelque peu bancal. Qui s'en sortira indemne ? Si l'épilogue d'*Un voisin trop discret* était savoureux, celui d'*Une canaille et et demie* est d'un cynisme réjouissant.

Leroy (Jérôme) et *Les Derniers jours des fauves*

L'écrivain **Jérôme Leroy**, en 2021. **Pascal Ito**



e gimmick de tout bon film politique, son marronnier, à un moment ou à un autre, si possible rapidement, vu la situation, il faut l'informer au plus vite, quitte à le réveiller, aux States, THE POTUS, mais en France, le haut ? le très-haut ? le très-très haut ? jusque-là ? non ? si !

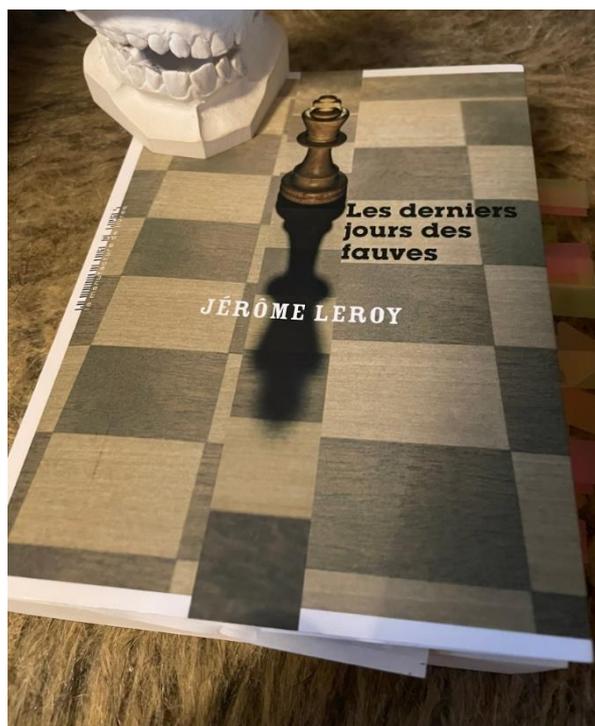
Appelez-moi le président !

On sourit alors, on acquiesce, on compatit, on accepte, bon. Avec *Les derniers jours des fauves*, c'est une autre sauce qui nappe l'histoire, de celles qui sont crédibles, même si dystopiques à rebours. C'est là l'intérêt et c'est là le problème. L'intérêt parce que c'est brillant. Le problème car probable.

Là, il n'y a pas besoin d'appeler le président de la République, d'abord parce que c'est une présidente, **Nathalie Séchard**, élue en 2017 avec son projet de Nouvelle Société (ses initiales) en mangeant la droite et en bouffant la gauche (un autre avait bien eu cette idée mais trop tard : "*elle a grillé la politesse à un jeune mec arrogant qui avait eu la même idée qu'elle...*", p.37) et ensuite, parce que c'est la présidente qui lance le pavé dans la mare.

« Elle aura beau faire, elle est bien restée une littéraire, la fille de David Séchard, professeur de lettres classiques au lycée de Lamballe et auteur régional, sous pseudonyme de romans policiers qui, étonnamment, lui ont au bout du compte rapporté davantage que son traitement d'agrégé. » (p.47)

Car atteindre le graal, ce n'est pas boire dedans et la potion avalée ressemble plus à de la ciguë qu'à un quelconque nectar d'invincibilité ou d'immortalité - genre totem d'immunité on dirait aujourd'hui à la télévicon. Impossible pour **Nathalie Séchard** de se représenter (comme un air de déjà vu, là aussi, et puis, en fait, elle préfère baiser - lire l'incipit, un délice*) suite aux impairs dus à la pandémie, la canicule, aux antivax et au confinement imposé par le gouvernement... ment, aussi, l'allocution télévisée qui l'annonce déchaîne la course à l'échalotte présidentielle. Deux favoris se détachent : le ministre de l'intérieur, **Patrick Beauséant**, fortement droitisé et celui de l'écologie, **Guillaume Manerville**, embué à gauche. Si le second est un idéaliste pragmatique, le premier est un arriviste



convaincu de son heure de gloire et prêt à tout pour la faire sonner, mais vraiment à tout. Et les deux sont liés sans le savoir puisque **Beauséant**, souhaitant "s'auto-biographier" pour hameçonner emphatiquement les foules a embauché un nègre littéraire : le jeune **Lucien Valentin**, écrivain auréolé d'une petite gloriole publiée qui se trouve être le petit ami de **Clio... Manerville**, la fille de son père.

"Nathalie Séchard, cheffe des Armées, grand maîtresse de l'ordre national de la Légion d'honneur, grande maîtresse de l'Ordre national du Mérite, co-princesse d'Andorre, première et unique chanoinesse honoraire de la basilique Saint-Jean-de-Latran, protectrice de l'Académie française et du domaine national de Chambord, garante de la Constitution et, accessoirement, huitième présidente de la Constitution de la Vème République, en cet instant précis, elle baise." (page 7)

Nous voilà embringués dans une période "bad trip" de coups bas, de magouilles dans une démocrature qui croit encore qu'en préservant la devanture, on peut vendre la merde du magasin en criant c'est moi ou le déluge, ici le parti Le Bloc (refrain connu). Car à ceux qui pousseraient des cris d'orfraie de midinette ou qui s'indigneraient éhontément de la caricature, il faut dire que tout apparaît éminemment crédible, comme je l'annonçais plus haut, voire probable. Les exemples sont légion : taper à droite pour qu'on ne s'aperçoive pas qu'on a mal à gauche, se tenir au centre comme un ruban torsadé gluant pour coller les mouches de droite et les moustiques de gauche, provoquer un incident pour s'en repaître dans les médias et prendre des mesures énergiques pour éradiquer la racaille, les sauvageons ou les casseurs (voire les écolos terroristes, les black blocs et autres gauchos radicaux). Quand on est au pouvoir, il faut faire attention où frapper, des fois, on peut se taper sur les doigts...

Là est le risque : *"C'est ça, [la] grande perversité. On a envie d'employer les méthodes [que préconisent ceux qu'on combat.]"* (page 254)

Le tout raconté par un narrateur subtil multipliant les adresses aux lecteurs et lectrices : *"Il convient par ailleurs que le lecteur le sache dès maintenant : cette histoire se déroulera dans une chaleur permanente..."* (page 8) ou *"Le narrateur pourrait raconter leur histoire, pleine du charme désuet des adultères de province."* (p.22) ou encore *"... cet insupportable maniérisme chichiteux du XVIème siècle, comme le pense Clio, en l'occurrence comme le pense aussi le narrateur."* p.143) ... Il le fait, je crois, notamment, entre autres, pour donner à sa fiction, non pas les allures d'une farce mais le poids d'un documentaire. Dire le faux pour prêcher le vrai. Mettre une distance pour nous coller dedans. Car, c'est connu, on enrobe toujours les piques par des sentiments, on caresse de velours avec une main de fer, on crache à la gueule en passant une main dans le dos. Ce sera donc sanglant ET romantique, hasardeux ET ciblé, jubilatoire ET inquiétant.

Nous avions déjà **Bronnec**, **Dierstein**, **Manotti**, **Oppel**, **Daeninckx** et **Paulin**, il y aura* aussi **Jérôme Leroy** dans ce qu'il est convenu de nommer le cercle des fictionneurs politiques ou des politiciens noirs. Du bon faux-vrai crime, de la French Collection, de la vraie-fausse péripétie. Servir saignant et à consommer frappé.

* c'est un "faux futur" puisqu'on doit à **Jérôme Leroy** *Le Bloc* à la *Série noire* (2011).

Les derniers jours des fauves de **Jérôme Leroy** (La Manufacture de livres, 2022, 229 pages, 20€90)

Papier déjà publié le 5 août 2023, [la](#). Source : livre reçu en service de presse, merci à **Flora Moricet**. Passeur : Les adhérents de **813** qui l'ont plébiscité pour ce **Trophée 2022** (qu'il n'a pas eu, c'est **Valentine Imhof** la lauréate avec [Le Blues des phalènes](#)). Mais j'avais l'œil sur cet auteur proche de **Pécherot** - lui aussi en lice pour ce prix avec [Pour tout bagage](#) et de **Quadruppani** ([Le Monde](#)), et qui écrit dans *Causeur* : "A.D.G. (...) quoique d'extrême droite (...) avait un grand talent et les fascistes ne le méritent pas", p.332) - j'attendais le moment pour... Il est arrivé. **Bande sonore** : papier écrit en écoutant la radio **France Inter** ; en août, c'est dépayasant et aussi [Tout le monde ment](#) de **Massilia Sound System**.

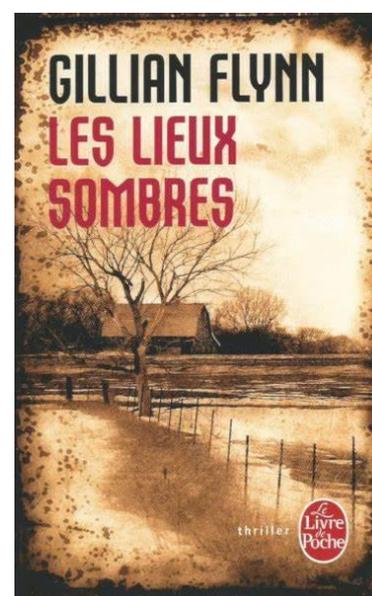
Les Lieux sombres de Flynn (Gillian)



Gone Girl author Flynn (above), is a first-time showrunner for her adaptation of the 2013 British series 'Utopia.' JOHN LAMPARSKI/GETTY IMAGES

Libby Day, une jeune fille de 7 ans, rescapée d'un massacre familial (sa mère et ses deux sœurs), désigne son frère comme le coupable, grandit et atteint l'âge de 32 ans. Qu'espère-t-elle de la vie ? **Libby Day** n'aspire qu'à une seule chose : oublier et vivre. Mais ce n'est pas si facile. De vivre avec ses souvenirs. Elle traîne alors sa vie comme on traîne ses pieds lorsqu'on vit en dépression, en tentant d'en mettre un devant l'autre sans se casser la gueule. Et elle y arrive ? Plus ou moins. Jusqu'à ce qu'une association un peu space, spéciale pour *talker* french, ne la contacte. Des fondus d'affaires criminelles se réunissent et discutent, argumentent, objectent sur des récits de sordides histoires et sont prêts à payer pour connaître des témoignages. **Libby Day** est contacté par l'un d'entre eux qui lui propose de l'argent pour qu'elle raconte ou pour qu'elle fournisse des pièces à conviction sur *Les Lieux sombres* du meurtre. **Libby** va devoir se replonger dans son histoire, dans son bain de sang et poser la double question : ai-je bien dit ce que j'ai vu ? ou ai-je bien vu ce que j'avais dit ? Cela va rendre tragique sa rédemption. C'est cela qui la rend autre. Ce que nous ne sommes pas, à savoir des êtres construits. Nous sommes en construction. C'est ça notre normalité.

Gillian Flynn entre en littérature avec *Sharp Objects* (*Sur ma peur**) et décolle avec *Gone Girl* (*Les Apparences****) et explose avec sa transposition à l'écran par **David Fincher** avec **Ben Affleck** et **Rosamund Pike** dans le rôle du couple infernal.



* Calmann-Lévy, traduit par **Christine Barbaste**, 285 pages, 2006, réédité par **Le Livre de poche**, *Thriller n° 37274*, 381 pages, 8€90 / ** **Sonatine**, traduit par **Héloïse Esquié**, 573 pages, 2012, réédité par **Le Livre de poche**, *Thriller n° 33124*, 696 pages, 9€90

Mais entre ces deux romans, il en est un autre, sans doute le plus intéressant des trois que je tentais de "pitcher" en introduction. **Les Lieux sombres*** est aussi dérangeant que les deux autres (elle peut s'affilier à **Mo Hayder**), il met aussi en avant une figure féminine controversée et la confronte à son image, à la vérité et à ses mensonges.

* *Dark Places*, traduit par **Héloïse Esquié**, 2009, 482 pages, Sonatine, réédité par Le Livre de poche, *Thriller* n° 32150, 512 pages, 9€70

"Rien de mal ne peut arriver à la courageuse BABY DAY, la Petite Fille perdue, la pathétique petite rousse de sept ans aux grands yeux bleus, la seule survivante du MASSACRE DES PAIRIES, des MEURTRES DEMENTS DU KANSAS, du SACRIFICE SATANIQUE A LA FERME. Ma mère, mes deux sœurs aînées, toutes abattues par Ben. Moi, la seule survivante, je l'avais désigné comme le meurtrier. J'étais l'adorable gamine qui avait traîné son adorateur de Satan de frère devant la justice. J'ai fait les gros titres. Le magazine People a mis en couverture une photo de moi en larmes, avec pour manchette : TETE D'ANGE."

Les Lieux sombres est à la fois un hommage aux années 80 et une satire des petits pauvres blancs de l'Amérique rurale. **Gillian Flynn** y convoque les ressorts de différents genres : le thriller évidemment par sa tension narrative, le gore par l'addiction malsaine des fans de scènes de crimes, le psychologique par le portrait d'une femme face à ses souvenirs d'enfance, le noir par ses arcs familiaux, le politique par la crise sociétale et ses solutions faciles comme l'alcool, le policier par son enquête, sa résolution et le besoin de savoir.

Ce roman noir familial social vire vite à la tragédie et l'émotion camouflée sous l'épaisse couverture du thriller blockbuster émerge pour nous saisir, au choix, les couilles ou la gorge.

Alors certes, ce n'est pas la seule à faire cela, mais elle le fait bien et on peut tout dire d'elle, l'accuser de machisme (il est vrai que ses personnages féminins ne sont pas épargnés), de déceler çà et là des imprécisions dans la crédibilité de certaines situations mais elle sait écrire, tenir tendu le fil ténu d'une narration sans dérouler, bon an mal an, son roman de l'année afin de faire de ce fil un filon. Et ça, c'est plutôt rare.

Leydier (Michel)

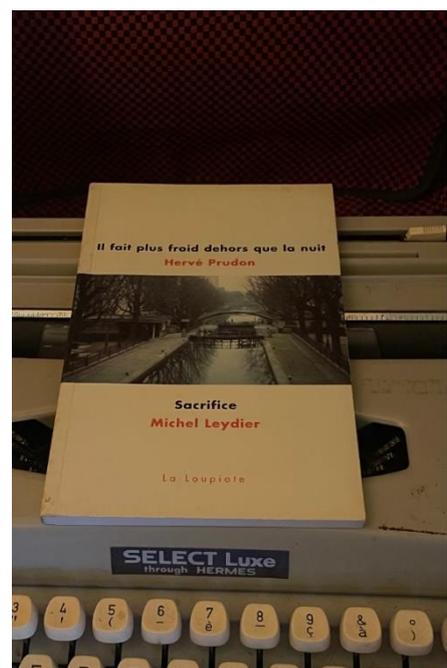


ongs les cheveux. Sur les épaules, ils flottaient comme des baguettes encadrant un sourire émergeant d'une barbe naissante ou mourante, c'était selon. Habillé de noir, il avait tout d'un **Dutronc**, de sa désinvolture et sa droiture et rien d'un dandy si ce n'est le raffinement de son impertinence. Grand amateur de musiques, de celles qui innovent et apportent quelque chose au genre (**Zappa**, **Police**, **Zebda**, **Allison...**), **Michel Leydier** repassait son noir avec application, à Paris, quartier Stalingrad, dans un appartement à l'étage donnant sur une cour de récréation, frappant l'azerty dans une pièce couloir dont il ne sortait que pour fumer à la fenêtre de la cuisine. **Prudon**, pas **Prudhon**, était son idole et c'est avec lui qu'il fit ses premiers pas en littérature.

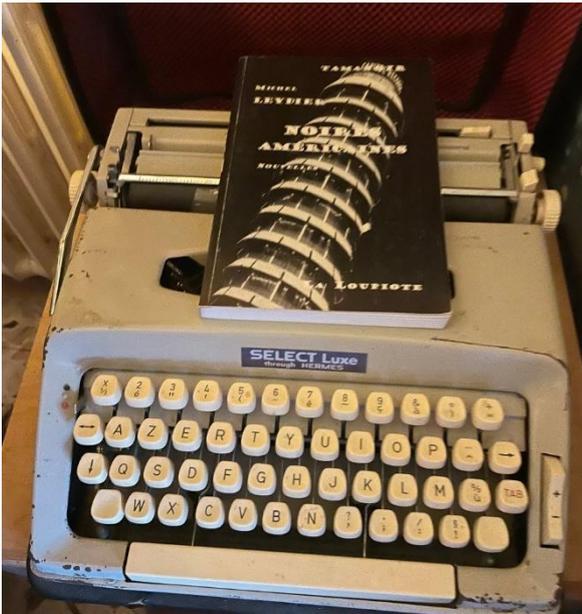
J'ai donc rencontré **Michel Leydier** quand je l'ai publié à **La Loupiote**. Il écrivait à l'époque nouvelles sur nouvelles qu'il envoyait aux concours qu'il gagnait parfois/souvent (**Michel**, tu rayeras selon ta modestie). **Sacrifice** était un journal, **Il fait plus froid dehors que la nuit** de **Prudon** aussi. Les réunir était une évidence : ce fut le **Zèbres n°5** de **La Loupiote** (1997, 90 pages, 69 francs !).

"J'ai pris la décision de définir et d'orchestrer seul le Sacrifice."

À 41 ans, un homme habite sur l'Ile Fleurie, une terre abandonnée entre les deux rives industrielles de la banlieue ouest. Il a un voisin, **Radogan B.**, un gitan



fou. Nourri de morale et d'eau bénite, brisé par la vie, il met en place le Sacrifice. Pas pour lui. Pour le salut de l'humanité. Et il se confie. Il écrit. Il veut laisser une trace. Comme un testament. Et il raconte. Il se raconte. Et il écrit à ceux qui. Comme **Étienne L.**, directeur d'agence au Crédit Lyonnais. Et il téléphone à son fils mais sa femme **Monique** refuse de lui passer. Il rencontre le père Charvet, Diana qui fait commerce de sa chair. On comprend que chacun peut être une cible.



Servie par une écriture ciselée, précise, fine, *Sacrifice* est un texte froid comme l'enfer. La chaleur est venue après avec *Noires américaines**, un recueil de nouvelles paru à La Loupiote (*Tamanoir n°4*, 10997, 159 pages, 69 francs), sous influences musicales (de **Dylan, Springsteen Jackson, Clayton, Waits...**) et américaines. Des ghettos noirs de Los Angeles aux bouseux de l'Oklahoma, des dessous de Disney land aux cagoules du Ku Klux Klan, entre seringue et bourbon, blues râpeux et jazz speedé, Michel Leydier convoque l'Amérique, du rêve au mythe, la passerelle mène souvent dans les bas-fonds avec les

laissés-pour-compte quand elle ne s'effondre pas dans l'abîme.

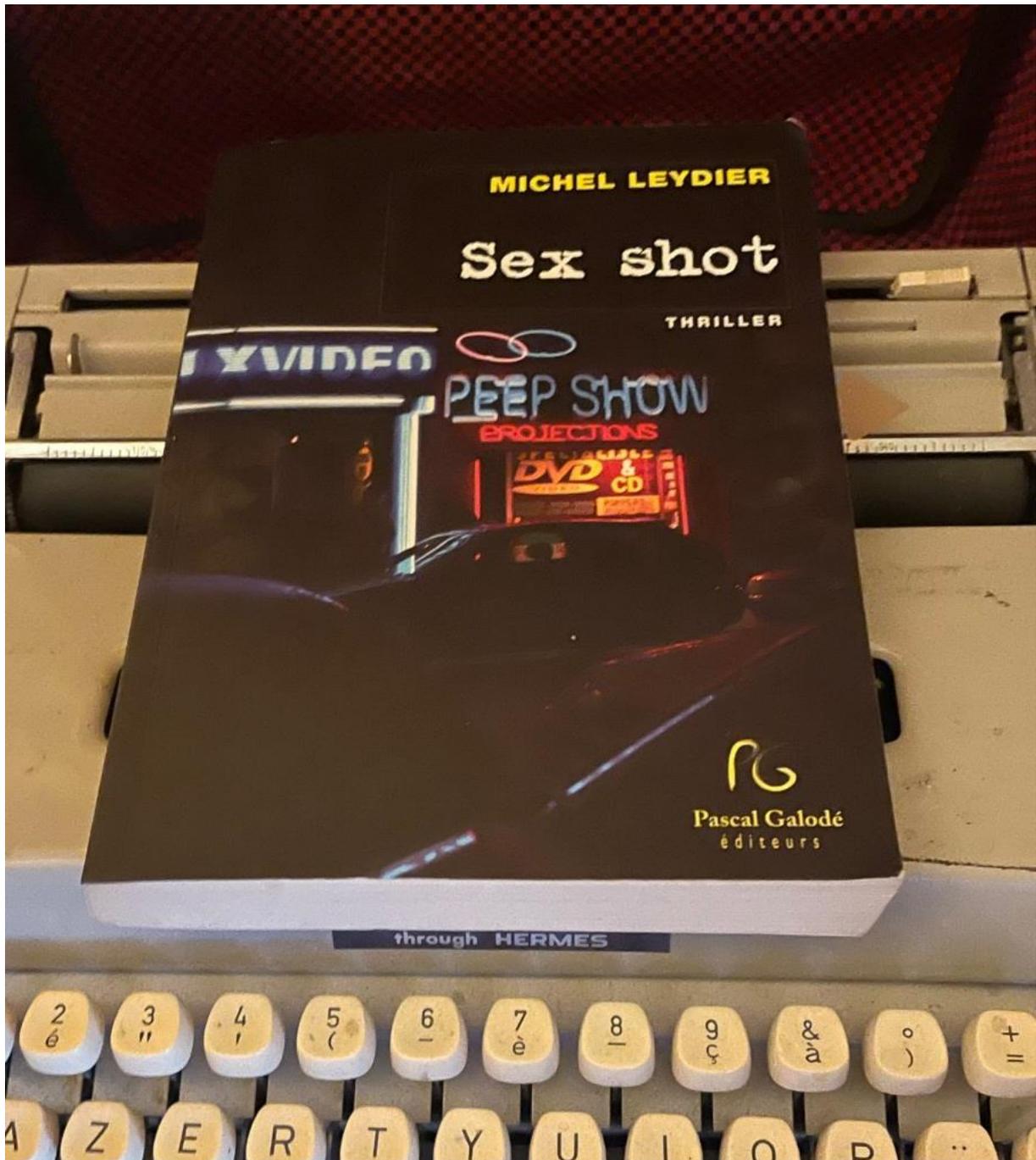
* réédité par **Librio**

La Loupiote s'éteignit et **Michel** continua d'écrire et, féal aurait dit **Jean-Hugues Oppel**, me dédicença son troisième écrit *La Sposata* (Baleine), une nouvelle corse qui le rapprochait de son idole **Dutronc** dont il écrira *La Bio*, gros succès éditorial minimisé par une rupture de stock du bouquin alors que **Michel** accomplissait la tournée télévisuelle des grands ducs. Auteur jeunesse, il est à l'origine d'une belle série, Benjamin fils de flic qui se déroule chez lui, dans son quartier parisien et qui lui permet, sous couvert d'énigmes whodunites d'aborder délicatement des sujets sensibles comme l'alcoolisme, le racisme. Il est aussi l'auteur de *Foot 2 rue*, *Zohra l'insoumise* et de *Les Grandes grandes vacances*.

Pour ne pas cuire dans le jus de **La Loupiote**, j'ai relu *Sex Shot*, un roman noir (thriller, c'est marqué sur la couverture) publié chez **Pascal Galodé éditeurs** (2010, 249 pages, 17€90).

Prévenons tout de suite les âmes sensibles, ce n'est pas de la dentelle, ça tâche sévère et on entre ici dans la légende urbaine ou la violente réalité capitaliste des snuff

movies, des films dans lesquels on filme la mort en direct, violente et sadique, sexuelle et perverse.



François découvre dans son sex-shop une vidéo insoutenable dans laquelle **Zinette**, sa sœur camée dont il n'a plus aucune nouvelle, joue un rôle docile de second rôle. Il décide alors de remonter la filière et d'éliminer tous les maillons de la chaîne. En parallèle, un flic mène officiellement une enquête sur le meurtre d'un taxi qui va le mener dans le milieu de la pornographie et de la prostitution au sujet de disparitions qui inquiètent les maquereaux autant que les flics. Qui arrivera le premier à identifier l'innommable, à mettre des mots sur l'indicible ?

"On est tous des monstres. Mais qui est le plus monstrueux ? Celui qui propose ? Celui qui est assez vicieux pour exécuter ? Celui qui participe et se tait lâchement ? Celui qui sait et qui ferme les yeux ? Celui qui a la faiblesse de regarder ?" (p.83)

La question est posée.

Sexe shot est le portrait d'une société en déliquescence, d'êtres détruits, de femmes appâtées par le gain, aspirant à une autre vie, de nettoyeurs se déculpabilisant en se disant que c'est la dernière fois, d'hommes d'affaires qui font du business avec tout et qui pensent, que quand il n'y a plus de limites, on ne peut plus les franchir, de justiciers en puissance, d'impuissants seconds couteaux, de femmes salies du regard, d'hommes qui ont perdu de vue tout honneur.

La peinture du laid est saisissante. Sexe sang et sale.

Michel Leydier aurait, aux dires d'un loupiot, **Olivier Thiébaud**, cessé d'écrire pour se lancer dans la confection de lampes (de chevet ?). "Parti" de **La Loupiote** (qui a joué son rôle d'aiguillon, de tremplin), il ne pouvait continuer que d'éclairer. En attendant qu'il s'y remette, car l'homme a du talent et l'ami de la loyauté, on peut toujours relire ses œuvres...

Libraires, librairies, Lire et livres

"Mais surtout, acheter un livre, c'est s'offrir la promesse d'un moment où nous aurons enfin le temps de lire."*

* À lire sur [Courrier international](#), un papier du journaliste espagnol **Héctor García Barnés** : *Pourquoi achetons-nous des livres que nous ne lisons jamais ?*



e Livre est une promesse. Tant que l'on ne l'a pas lu. Après, c'est une déception, souvent, une confirmation parfois et un éblouissement, rarement.

Lire, c'est écrire une histoire à l'aide d'un adjoint, il scénarise, on réalise. C'est voyager carbone zéro (en espérant que l'éditeur s'engage dans le reboisement de l'Amazonie), s'ouvrir au nouveau monde pour oublier l'ancien, un temps horaire, le retrouver inchangé mais, ni neuf ni abîmé, juste autre. Un livre n'a jamais changé le monde, pas même les sacrés - **La Bible, Le Coran, Le Talmud...**- ou les "politiques" - **Mein Kampf, le Petit Livre Rouge, Révolution...** mais le monde n'a jamais non plus accouché d'un livre. L'œuvre humaine (jusqu'à ce que **ChatGPT** ne la squeeze) reste œuvre unique, pas hunique : elle couvre de mots l'indicible, enfante des enfants de l'espoir et si elle

n'apaise pas les maux, elle les dépasse grâce à des femmes et des hommes qui feignent d'en être les instigateurs et instigatrices. C'est le mystère **Cocteau**.

Le plaisir, c'est quand on monte l'escalier. On imagine. On projette. On prospecte. C'est pour cela que je multiplie les acquisitions, pas par possession, peu m'importe l'esprit bibliophile, pour le rêve qu'ils apportent. Là, dans cette pile, il y a peut-être un nouveau **Betty***, un **Brautigan** (*Un privé à Babylone*, lire à U) en devenir, une **Dalva** ou une **Turtle** dévoilée par le **Talent** d'un **Harrison**. Chaque livre est une pierre à soupeser à l'édifice du *Contre Dictionnaire Amoureux du Polar*. Je les dépose sur une étagère, mon petit musée des espoirs. S'y trouvent actuellement le dernier **Connelly**, **Harry Hole**, les **Montalbano** non encore lus, les nouvelles de **Marc Villard** (*Ciel de réglisse*), le dernier **Puluxi** qui est en fait le premier, la réédition de la *Série noire* de **Bialot**, *Le Salon du prêt-à-saigner* et tant d'autres...

* post le plus lu sur *broblogblack*

Il est des passeurs, des lanceuses d'alerte qui se camouflent sous l'identité de libraires. Ils sont le dernier maillon entre l'auteur.e et nous. J'en retiendrais trois, pour le rythme ternaire.



Il y a celui de Saint Nazaire dont j'ai oublié le nom (mais il avait une moustache et c'était un homme) et qui m'a donné un livre, oui, donné. Dans sa librairie, il m'a offert un petit fascicule : *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de **Stig Dagerman** (*Actes sud*, traduit par le regretté **Bouquet**) dont l'incipit me poursuit encore trente ans après : "Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux." Et la suite me trouble encore : "Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée."

Pierre Michaut, libraire et éditeur à Nantes (*L'Atalante*) m'a longtemps accordé sa confiance et son aide quand j'avais monté *La Loupiote* (lire plus bas) sûr de révolutionner le monde du polar, voire de l'édition. Ses conseils ont été constructifs, sa main tendue et son oreille attentive. Et je n'oublie pas **Mireille** qui était à ses côtés et aujourd'hui mène la barque rue des Vieilles douves, ni la collection *Fusion* de **Cloche** et **de Benedetti** qui nous fait découvrir **Simone Buchholz**.

Enfin, last but not least, **Hélène Martineau**, ma libraire du Poiré sur vie. Car, c'est pas pour me vanter, je n'ai pas d'avocat, plus de médecin traitant mais j'ai une libraire. *Les Instants libres* est le nom de sa librairie qui est aussi la mienne. Libraire locale, bio et ouverte en toute saison. Elle sert aussi le café et le verre à pied de muscadet et

glisse souvent les livres sur ma pente addictive. J'ai découvert ainsi grâce à elle, entre autres, [Jake Hinkson](#), [RIP](#), [Pierre Chavagné](#)...

Laissons-lui la parole... puisqu'**Hélène** a accepté de répondre au 5/5 du mois. Ce sont **mes questions**, voici **ses réponses**.

5/5 d'**Hélène Martineau**



Comment on devient libraire ?

On devient libraire d'abord par passion des livres et de la rencontre. On peut passer par la route bien tracée des formations diplômantes, dès le baccalauréat obtenu. On peut aussi prendre des chemins un peu plus détournés de la reconversion.

On devient libraire et surtout on continue à apprendre toute sa vie dans ce beau métier : on apprend des livres, des auteurs, des maisons d'édition, des autres libraires, des clients !

Qui est votre « sans qui, rien n'aurait été possible » ?

Deux personnes de mon enfance ont inscrit ce métier dans un coin de ma tête : Mademoiselle Mielle, libraire à Cholet dans les années 90 et qui m'a conseillé mes premiers romans de lectrice (Mon bel oranger par exemple) et qui a ancré en moi l'image de « LA » libraire, et puis Madame Terrien, mon institutrice de CE2 qui m'a proposé de tenir des permanences à la bibliothèque de ma commune à partir de la troisième, et qui m'a ouvert d'autres horizons de lecture.

Lire, c'est se replier sur soi ou s'ouvrir aux autres ?

Lire cela peut paraître et même être parfois se réfugier loin des autres, dans son cocon, loin du monde et de son bruit, se protéger, s'épargner.

Mais à travers la lecture c'est une formidable ouverture aux autres, ce sont des voyages au bilan carbone intact, ce sont des découvertes d'autres façons de vivre, de penser, d'imaginer la vie. C'est une invitation permanente à laisser l'autre nous imprégner, nous titiller, nous amener à repenser nos positions.

Le livre qui a changé votre vie ?

Question difficile ! Compliqué pour moi d'évoquer un seul titre qui aurait changé ma vie. Ce qui est certain, en revanche, c'est que les livres, les différentes lectures que j'ai pu avoir ont bien changé ma vie.

*Je citerais d'abord « **Le rocher de Tanios** » (**Amin Maalouf**), lu à 16 ans sur les conseils de mon ancienne institutrice et qui m'a ouverte aux infinis possibles de la littérature.*

*Plus récemment, j'ai été bouleversée par « **Sidérations** » de **Richard Powers**, un superbe roman dystopique écologique et qui nous décrit l'amour inconditionnel d'un père pour son fils. C'est un de mes premiers coups de cœur comme libraire.*

*Et puis dans les toutes dernières lectures, le roman « **La mesure** » (**Nikki Erlick**), s'il ne change pas notre vie, peut changer notre regard sur la valeur de chaque moment à vivre. Un livre qui est resté présent dans mon esprit, avec toutes les questions qu'il aborde, bien après la dernière page refermée.*

Le dernier coup de cœur noir ?

*J'ai découvert **Jacques Saussey** très récemment avec « **Ce qu'il faut de haine** ». On est plongé dans cette forêt brumeuse, ce bord de rivière où se déroule l'enquête. Il m'est assez rare d'aller regarder sur une carte les lieux où se déroule un roman. Ce fut le cas ici, tout est terriblement réaliste.*

Merci **Hélène**

Éditions de la Loupiote

Naissance, quintessence et décadence de La Loupiote (récit d'une expérience)



a vérité c'est que jamais, avant cette aventure, je n'avais pensé, un jour, être éditeur...

Je pensais bien connaître dans ce quoi je m'aventurais ; je n'en maîtrisais que 10%. Et encore ! J'allais être éditeur mais j'y voyais plus le travail d'un directeur de collection que celui d'un gestionnaire. Pourtant, **Patrick Raynal** m'avait prévenu, un jour, dans la cave de la **Série noire** : « Tu sais, tu peux avoir le plus grand livre du monde, il ne sera rien sans une bonne diffusion/distribution ». J'avais écouté, compris le message et pensait pouvoir l'appliquer. Je n'en avais pas vraiment compris toutes les subtilités...

Vivez donc la naissance, la quintessence et la décadence de **La Loupiote**, petite maison courageuse de province selon le mot de **JiBé Pouy**... C'est l'histoire d'un rêve survenu par hasard... Le hasard fait souvent les choses, non ? En bien ou en mal ? C'est ce que l'on va voir... en conclusion... Mais je reconnais que le suspense est un peu grillé par le titre...

C'est toujours un voyage difficile que je vais faire (je l'ai fait de nombreuses fois, en moi et parfois devant des étudiants de l'IUT de La Roche sur Yon - Information et Communication, Métiers du livre - ou le public venant à une de mes conférences) pour vous (il commence à dater) mais aussi pour moi... Pourquoi difficile, attendez la conclusion, ce que vous êtes pressés...

Pourquoi éditer ? Pourquoi pas. J'accomplissais mon service national, et, pour éviter de porter et une arme et les cheveux courts, j'objectais ma conscience dans une bibliothèque municipale sise à La Roche sur Yon. C'est là, et grâce à l'ami cousin **Christophe** qui me mit dans les mains **Le Der des ders** de **Didier Daeninckx**, que je fus ébloui par le noir et la littérature en général. Le livre allait être ma vie mais je n'e pris conscience que plus tardivement. J'organisai un Festival, puis une revue et j'éditai un recueil de nouvelles dans lequel je mélangeai des auteurs connus et inconnus. Cette idée me tarauda longtemps avant de m'en ouvrir à **Isa Arthur** une graphiste qui emballa le projet avec **Cathy Sutca** (la mère de mes filles). **La Loupiote** était née.



La plaque m'a été offerte par les loupiots. Merci.

"La grande salle d'un Musée de la Pensée ne mériterait, comme éclairage, qu'une simple loupiote. Ce serait bien suffisant."

La naissance, c'est fait. Fallait maintenant nourrir, langer et coucher le bébé.

Lui donner un nom surtout. Après avoir réfuté le melonnant *Brand Éditions*, le local trop poétique *Éditions de l'Aumère* (nom du lieu-dit où j'habitais), c'est, je crois, Isa Arthur qui trouva **La Loupiote**. Je demandai rapidement à **Pouy** de me trouver la référence qui tue (il fit jouer son carnet d'adresse pour contacter **Arthur Keelt** : "*La grande salle d'un Musée de la Pensée ne mériterait, comme éclairage, qu'une simple loupiote. Ce serait bien suffisant.*")

Association de loi 1901, les statuts étaient basés sur ceux du **Dé bleu**, association de **Louis Dubost** qui a créé une maison d'éditions de poésie, et déposés en préfecture comme il se doit. Il fallut trouver des textes. J'en reçu peu au début puis je fus vite submergé. Par des étonnants : un poème pornographique avec des rimes en *ine*, des confondants : un infanticide, histoire véridique donc forcément bonne, des justifiés : *récit qui a fortement impressionné les gens de mon entourage* (ma mère aime beaucoup ce que je fais aussi) et des maladifs : une histoire de 2 pages écrites e majuscules tapées à la machine à écrire sur des feuilles papier bible évidemment trop courte que l'auteur m'a renvoyée développée sur 50 feuillets avec une phrase par page...). Il fallait lire mais il fallait surtout refuser. Une fois, dix fois, cent fois. Puis, je tombais sur quelque chose d'intéressant alors c'était un coup de fil pour annoncer l'évangile.

Puis mettre en page (sous X-Press) et corriger (une fois, deux fois, dix fois - puis je pris une correctrice **Marie-Aude Cap**, elle travaillait pour *L'Atalante*). La plaie. J'ai tellement lu ces textes publiés que, une fois publiés, je ne les ai jamais relus du temps du vivant de **La Loupiote**. Depuis, oui, ne serait-ce que pour ce **CDAP** ou pour des auteurs qui me demandait leur aide pour faire un choix de textes à (re)paraître ailleurs. Il fallut aussi signer des contrats, demander des codes ISBN, aller et aller à l'imprimerie et stocker des centaines de cartons de livres*.

* Les Éditions de **La Loupiote** ont publié plus de trente livres en trois ans ; 8 *Zèbres*, 8 *Tamanoir*, 5 revues *Caïn*, 2 Hors-séries et des livres de contes... Ils ont été déjà évoqués dans ce **CDAP** : *L'ABC du métier* (**Pouy**), *La Bataille des Buttes-Chaumont* (**Jonquet**), *Brouillard au pont de Bihac* (**Oppel**), *Ça y est, j'ai craqué* (**Dessaint**), *Caïn*, *Cette fille est dangereuse* (**Granotier**), *Drôles d'oiseaux* (**Camus**), *Jacques Jamet*, *JiBé Pouy* et *Le Jour de l'urubu*, *L'Un seul* (**Thiébaud**), **Michel Leydier** (plus haut) et **La Loupiote** (ici-même).

Seront bientôt évoqués : **M** comme *Métastade* (**Gatinet**), **Mizio**, **Morane** (**Delbrouck**), **O** comme *Ouvrage d'homme* (**Bianco**), **P** comme *Le Pape de l'art pauvre* (**Mizio**), **Prudon**, **R** comme *Rock and vérole* (**Thiébaud**), *Rosario* (**Villard**), **Raynal**, **S** comme *La Santé par les plantes* (**Mizio**), **T** comme *Tamanoir*, *Théo tueur de chats* (**Congiu**), **U** comme *Un ornithorynque* dans le tiroir (**Raynal**), *Un problème avec les dates* (**Ménard**), *Un quart d'heure, pas plus* (**Mizio**), *Un Tigre chaque matin* (**Oppel**), **V** comme *Vachette's blues* (**Gatinet**) et **Z** comme *Zèbres*.

Un livre est un produit comme un autre...

L'accueil fut positif, les ventes correctes, voire encourageantes au départ, mais très vite je dus faire face à trois problèmes : faire connaître **La Loupiote**, gérer la diffusion/distribution et convaincre **M. Petit**. Les couvertures des premiers **Zèbres** étaient blanches. Pas assez polar. Je compris la différence entre un livre placé et vendu. Je passais donc au noir et m'acharnais avec Distique pour leur demander de cesser de placer 30 livres chez un libraire qui n'en vendait qu'un : je perdais de l'argent (30 placés coûtent plus que ne rapporte un vendu) et je récupérais des invendus abîmés. Je n'oublie pas **M. Petit**. Inspecteur des impôts, très sympathique et ce n'est pas ironique. Il avait lu dans la presse le succès de **La Loupiote** et exigeait que j'encaisse et décaisse de la TVA. J'essayais de le convaincre de mon bénévolat total mais rien n'y fit : je concurrençais l'entreprise privée, je devais donc me soumettre à la taxe et... à l'impôt sur les sociétés (1/3 des bénéfices devait être reversé à l'État).

Alors que la sauce commençait à prendre (papiers dans *Télérama*, *Le Monde*, *Libé*, passage sur Fr3, coup de fil de **Nulle part ailleurs**, rendez-vous avec **Charles Gassot**, producteur de *La Vie est un long fleuve tranquille* pour l'achat de *La Santé par les plantes* de **Francis Mizio**, auteurs connus proposant leurs manuscrits...), la société Distique (qui diffusait et distribuait les livres) fit faillite. J'étais mal : ils me devaient la somme de 17 000 francs. Autant dire que sans je tenterais de respirer sous l'eau. Je fus sauvé par l'entremise, encore une fois, de **Pierre Michaud** qui me fit rencontrer l'avocat **Emmanuel Pierrat** qui, véridique, me demanda de lui envoyer des services de presse en échange de son travail et, dès que j'en aurais la possibilité, de lui donner un montant (que je pourrais payer) et il m'enverrait une facture ! Il me sauva du désastre... mais ce fut pour mieux mourir plus tard...

Ça, c'était la quintessence...

Car les repreneurs de Distique ne firent pas dans la dentelle : ils me demandèrent de rembourser (je vous la fais en gros mais là encore, c'est vrai) les 17 000 euros que je n'avais pas touchés sous prétexte que les livres ne s'étaient pas vendus (un livre placé était payé et remboursé en cas de non vente). J'eus beau leur expliquer que je ne pouvais rendre ce que je n'avais pas touché, on me répondit qu'entre des libraires qu'il faut rembourser (des invendus) et un éditeur, le choix était facile. Je mourus comme un prince ne publiant mes deux derniers livres au mois de juin 1998 : La France gagna le mois suivant la coupe du monde et je bus la coupe de Distique bis jusqu'à la lie le 31 décembre 2000 où je cessai toute activité éditoriale. Car de l'été 98 à l'hiver 2000, je tentais de rembourser une dette de 220 000 francs* qui avait enflé au fur et à mesure que j'étais des livres qui n'étaient ni placés ni vendus par la société qui attendait toujours que je rembourse une somme que je n'avais jamais touchée. J'écumais les festivals le ouiquende pour vendre entassés dans le coffre de ma voiture mes livres et envoyer dès que possible des chèques de 500 à 1000 francs à l'imprimeur. Évidemment, la première année je réussis à combler honnêtement la

dette mais la deuxième, on me voyait revenir avec les mêmes anciennetés et aucune nouveauté. Ça marchait moins bien. Quand j'abandonnais en donnant le stock** d'invendus neufs, la dette avait été réduite de plus de la moitié***.

* En euros, ça fait quand même 33 587,78 ; on dort mal et on redoute de croiser l'imprimeur en allant chercher son pain... / ** J'avais alors plus de 9 000 livres en stock. / *** 90 000 francs, environ 13 745,40€.

La décadence ne pouvait aller plus bas. Si. Je fus poursuivi par un huissier qui me réclamait l'IFA (Impôt Forfaitaire Annuel) et qui vint, à travers ma vitre, estimer mes meubles (pour les saisir : un vieux canapé d'Emmaüs fut ainsi estimé à 2 000 francs ! Mazette !). Le pot de fer finit par abandonner : on ne peut saisir aucun bien personnel d'un membre d'une association (dixit l'avocat qui m'avait rassuré). Le pot de terre en cauchemarde encore...

Alors ? **Alors ce fut une catastrophe financière mais, une belle aventure humaine**, des soucis financiers à ne plus dormir mais deux tonnes d'expérience. Quand j'y repense je trouve trois raisons d'arrêter définitivement (je suis calmé) ou de recommencer (ça me titille...). Arrêter car reprendre c'est gérer à nouveau des sommes d'argent considérables (être éditeur, c'est être gestionnaire), donner du temps moi qui n'en ai plus beaucoup (et perdre aussi beaucoup : j'y ai laissé mon couple à l'époque...) et, enfin, surtout, pourquoi éditer un livre de plus parmi le pullulement actuel ? Hein, pourquoi ? Parce que. L'envie de rebondir, de remonter sur le cheval après être tombé, retrouver l'excitation de la création et publier autre chose que ce qui se fait, découvrir de petits nouveaux... Vous n'y croyez pas mais j'ai déjà le nom : **EPO. Les Éditions du Phare de l'Ouest (La Loupiote**, j'avais vu trop petit) : elles illumineront vos nuits ! Pas mal, non. Ne manquent plus que le temps, l'argent, les textes, le projet. Une paille...

François Braud



le papier écrit en écoutant **Lavilliers**, [Le Stéphanois](#), évidemment...



ouée soit **Vali Izquierdo** pour ses lettrines.... qui, quand elle ne dessine pas, enfile des perles avec talent, voyez [plutôt](#).

À SUIVRE...

C'est l'heure du bilan à mi chemin*

L'heure est aux comptes et aux oublis.

À DÉFaut de "place" et de temps, je n'ai pas parlé de... mais j'ai mes raisons ; **Pascale Dietrich** (lire à **M** comme *Maffieuses (Les)*), **Rolo Diez** (on verra ça au **P** pour *Pas du tigre (Le)*), **Frédéric Dard** (lire au **S** pour *San Antonio*), **Eva Dolan** (lire à **H** avec *Haine pour haine*), **Charles Exbrayat** (j'ai des préjugés et je manque de temps : par où commencer ?), *Engrenages* (lire à **J** comme **Justice**), **Fajardie** (souvent imité, jamais égalé ?), **Fante** (le temps), **Farris** (pas encore lu), **Fleming** (même punition que pour **Exbrayat**), **Flynn** (lire à **L** pour *Les Lieux sombres*), **Fondation Larry** (voir **Farris**). Et pour le **GHIJ** ? **Gatinet** a été remis au **M** à venir (comme *Métastade*), comme **Holmas** (lire à **C** pour *Le Condor*) et **Imhof** (lire à **P** pour *Par les rafales*) pareil pour **Jody** (**R** pour *La Route de Gakona*), pour **Joseph** et **James** - décédé récemment - c'est encore et toujours le temps mon alibi...

* Le **CDAP** s'envisage jusqu'au 1er mars 2026 - il a débuté le 1er février 2022.

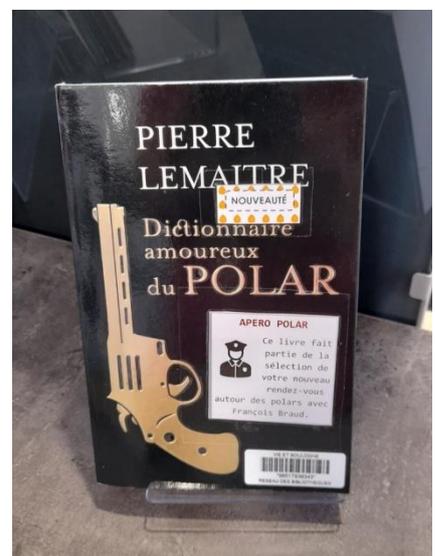
À venir le 1er février et dans l'année :

En chemin pour le **M** avec, dans le désordre et le grand chambardement et sous réserves des morceaux disponibles, des fragments manquants et de ma mémorisation miteuse - attention, y a du monde, ça nous amusera un bon trimestre : **M le maudit** (**Lang**), **McDaniel** (**Tiffany**), **McGuffin**, **McIlvaney** (**William**), *Maffieuses (Les)* (**Dietrich**), **Malaussène**, **Malet** (**Léo**), **Manufacture de livres** (**La**), **Manzini** (**Antonio**), *Mariée de corail (La)* (**Bouchard**), **Masque Le** (et la plume), **Maugendre** (**Paul**), **Memento**, **Mesplède** (**Claude**), *Métastade* (**Gatinet**), **Michalski** (**Freddy**), *Microfictions* (**Jauffrit**), *Mictlan* (**Rutes**), **Mikaël**, **Minuit** (**Les Éditions de**), **Mizio** (**Francis**), *Monster* (**Urasawa**), **Montalbano**, *Moon river* (**Fabcaro**), **Moore** (**Christopher**), **Morane** (**Delbrouck**), **Mort** (**La**), *My absolute darling* (**Talent**), *My Home hero* (**Yamakawa - Asaki**)...

C'est déjà du passé...

[Lettre A, Partie 1](#) / Télécharger ? [je clique là](#) (**ABC du métier** (**L'**) / **Alcool** / **Alibi**)

[Lettre A, partie 2](#) / Télécharger ? [je clique ici](#) (**Amila** – **Meckert** / **Arme du crime**)



INVITÉ La contribution au **CDAP** : [A comme Amila](#) par **Didier Daeninckx** (auteur de romans noirs : **Rions noir**, avec **Jordan**, **Creaphis**)

[Lettre A, partie 3](#) / Télécharger ? [C'est là](#) (**Arnaud** / **Auster** / *Avis déchéance - Akkouche* / *Aztèques dansants - Westlake*)

[Lettre B, partie 1](#) / Télécharger ? [C'est par là](#) (**Baronian** / *Bataille des Buttes-Chaumont (La) - Jonquet* / **Battisti** / *Bête et la belle (La) - Jonquet* / **Bialot** / *Bible*)

INVITÉ La contribution au **CDAP** : [B comme Battisti](#) par **Gérard Lecas** (auteur de romans noirs : *Deux balles*, **Jigal**)

[Lettre B, partie 2](#) / Télécharger ? [Je clique là](#) (*Black Blocs - Marpeau* / **Blogs** / *Brève histoire du roman noir (Une) - Pouy* / *Brouillard au pont de Bihac - Opperl* / **Bruen**)

INVITÉ La contribution au **CDAP** : [B comme Bruen](#) par **Jean-Bernard Pouy** (auteur d'*En attendant Dogo*)

[Lettre C, partie 1](#) / Télécharger ? [Je clique ici](#) (*Ça y est, j'ai craqué - Dessaint* / *Cadavres ne portent pas de costards (Les) - Reiner* / **Caïn** / **Canardo** / *Cette fille est dangereuse - Granotier* / *Chuchoteur (Le) - Carrisi* / **Chute**)

[Lettre C, partie 2](#) / Vous pouvez télécharger le [post](#) (**Classer/déClasser**, **Codes** et des pon**Cifs**, *Condor (Le) - Holmas*, **Michael Connelly**)

[Lettre C, partie 3](#) / À télécharger, [là](#) (**John Connolly**, **Contrat**, *Cosmix banditos - Weisbecker*, **Coup du bandeau**, **Couverture** (4ème de), **Critique**, **Cuba**, **Cummins** et **BACk in ABC**).

INVITÉ La contribution au **CDAP** : [C comme Connolly](#) par **Pierre Faverolles** (blogueur *blacknovell*)

[Lettre D, partie 1](#) / Téléchargez ? (*Dahlia noir (Le) - Ellroy*, *Damages - Kessler*, **Kessler** et **Zelman**, *Del Árbol (Victor)*, *Delestré (Stéfanie)*, *Der des ders (Le) - Daeninckx* et *Dexter - Lindsay/Manos Jr*)

La contribution au **CDAP** : [D comme Dahlia noir \(Le\) - Ellroy](#) - par **François Guérif** (éditeur **Rivages**, **Gallmeister**)

[Lettre D, partie 2](#) / À télécharger, [ici](#) (**Dicker** **Joël**), *Dictionnaire Amoureux du Polar (Le)* de **Pierre Lemaître**, *DILIPO (Le)* dirigé par **Claude Mesplède**, **Divulgâcher**, *Donneur (Le) - Akkouche*, **Doyle** (**Conan**), *Drôles d'oiseaux - Camus*.

INVITÉ La contribution de **Frédéric Prilleux** au **CDAP** (auteur et spécialiste BD polar, blogueur [bedepolar](#)) : **D comme Dredd** (Le Juge)

Lettre E / Cliquez [là](#) pour télécharger (**Edogawa Ranpo**, **Encrage**, **Été** (L') ou le polar lecture facile et **Excipit** (et incipit)).

INVITÉ La Contribution d'**Éric Libiot** (journaliste écrivain – *Clint et moi*, **On a les héros qu'on mérite**) au **CDAP** avec le **E** de **La Disparition** de **Perec** et **Echenoz**.

Lettre F / Téléchargez le post [là](#) (Fanzine, **Fausse piste** de **Crumley**, **Faux roman policier** - **Grand maitre** de **Harrison**, **Festivals**, *Fight Club* de **Palahniuk**).

Lettre G, partie 1 / Cliquez [là](#) pour le téléchargement (**Gang de la clé à molette** (Le) d'**Abbey**, **Gendron**, **Goodis**).

INVITÉ La Contribution de **Philippe Claudel** (auteur : **Les âmes grises**, **Le Rapport de Brodeck**, **Crépuscule**, pour **Edward Abbey**).

Lettre G, partie 2 / Téléchargez [ici](#) ((Le) **Grand monde** de **Pierre Lemaitre**, (Le) **Grand soir** de **Gwenaël Bulteau**, (Le) **Grand sommeil** de **Raymond Chandler** et le film d'**Howard Hawks** et **Jean-Christophe Grand G** (**Grangé**)).

INVITÉ La Contribution de **Hélène Martineau**, libraire des **Instants Libres** au Poiré sur vie (**Le Grand monde** de **Pierre Lemaitre**)

Lettre G, partie 3 / Le téléchargement, c'est [là](#) (**Gravesend** de **Boyle**, **Jean-Paul Guéry** et son **5/5** - **La Tête en Noir**, **Gunther** - héros de **Philip Kerr**, **Jeanne Guyon** et son **5/5** - **Rivages**).

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Stéphanie Benson**, auteure (collection **Tip Tongue**) pour **Bernie Gunther** de **Philip Kerr**.

Lettre H, partie 1 / Cliquez [ici](#) pour le téléchargement : **Haine pour haine** (Eva Dolan), **Happy Valley**, **Hardy Cliff** (**Peter Corris**), **Hannibal** et **Harris Thomas**, **Hole Harry** (**Jo Nesbo**) et **Himes Chester** (**Harlem**).

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Thierry Maricourt**, auteur (**Hautes conspirations**, **La Déviation**), spécialiste des littératures nordiques pour **Jo Nesbo**.

Lettre H, partie 2 / Télécharger la lettre : **Hinkson Jake**, **Homme qui marchait sur la lune** (L') / **Howard McCord**, **Homos privés & flics**, **Huit cent treize** – avec un **5/5** avec **Corinne Naidet** - et **Humour**.

INVITÉ La Contribution au **CDAP** de **Francis Mizio**, auteur (**Au lourd délire des lianes**) pour « **Polar humoristique : ce devrait être quoi le job ?** »

[Lettre I, partie 1](#) / On clique [ici](#) pour télécharger la lettre : *I got my moquette working* de **JB Pouy**, *Ikigami* de **Motorô Mase**, **In8** - avec un [5/5](#) de **Josée Guellil**, *Ippon* de **Jean-Hugues Oppel** et **Iran**.

INVITÉ [La Contribution de Jean-Hugues Oppel](#) pour **I** comme *Ippon*.

[Lettre I, partie 2](#) / Cliquez pour télécharger la lettre : **Irlande**, **Isard**, **Islande**, **Italie** et **Izzo**.

INVITÉS Les Contributions au **CDAP** de **Gérard Lecas** pour [Italie 1](#) (**Scerbanenco**), [Italie 2](#) (**Pinketts**) et [Italie 3](#) (**Viola**) et d'**Hervé Jaouen** pour [Irlande](#) (**O'Flaherty**).

[Lettre J, partie 1](#) / Téléchargez [ici](#) pour avoir accès à : *J'attraperai ta mort*, *J'étais Dora Suarez* (**Robin Cook**), *Jaenada* (**Philippe**), *Jamet* (**Jacques**), *Jaouen* (**Hervé**), *Je mourrai pas gibier* (**Guillaume Guéraud**), *Je vais mourir cette nuit* (**Fernando Marias**), *Jeunesse* avec un [5/5](#) de **Clémentine Thiébault** – et *Jesus vidéo* (**Andreas Eschbach**).

INVITÉ **Hervé Commère** – et sa [Contribution](#) pour **J** comme la publication de *J'attraperai ta mort*.

[Lettre J, partie 2](#) / Cliquez [ici](#) pour télécharger le tome 21 du **CDAP** : **JiBé Pouy** et *Jour de l'Urubu (Le)*, **JJR**, **Johnson** (**Robert**, pas **Craig** ni **Jack Johnson** chantant *Taylor*, ni le **Jack Taylor** de **Bruen**), **Jones** (**Graham**), **Joy** (**David**), **Justice** (avec *Engrenages*) et *Justified* (série).

INVITÉ La [Contribution](#) d'**Isabelle Jensen** (bibliothécaire et ex-compagne de **JJR**) en hommage à **Jean-Jacques Reboux**

[Lettre K](#) / On télécharge par [là](#) le tome 22 (les VI'à !) du **CDAP** : **Karl Kane** (le privé de **Millar**), **Khadra Yasmina**, **King Stephen** (*Billy Summers*), **Krajewski Marek**, **Krimi** (le polar allemand avec un [5/5](#) de **Karole de Benedetti**) et **Kutscher Volker** (et *Babylon Berlin*) et **Kristy Éric**.

[Lettre L, partie 1](#) / Je télécharge le fichier [là](#), c'est le tome 23 du **CDAP** : *L'Un seul* (**Olivier Thiébaut**), **Lacy** (**Ed**), avec **Roger Martin**, **Lamar** (**Jake**), **Larcenet** (**Manu**), **Lebrun** (**Michel**) (pape du polar) avec un [5/5](#) avec **Éric Libiot** et **Lecas** (**Gérard**).

INVITÉ La [Contribution](#) de **Paul Maugendre** (critique) sur *L'Enfant de cœur*

